

((INTERFÉRENCE_S))

Festival de substrat sonore

Edition Paneuropéenne -
Ad astra per aspera

24 mai

17 août
2024

Ouverture
24 & 25 mai

ANARKHÉ-EXPOSITION

Anna Mancuso
Charlie Aubry
Charlotte Simonnet
Clarice Calvo-Pinsolle
Eva de Chabaneix
Eva L'Hoest
& Christina Vantzou
Felix Blume
Julie Krakowski
& Florence Cats
Thomas Teurlai
Vincent van der Donk
Virgile Abela

VIDÉO

HeeWon Lee
& Alexandre Del Torchio
Vica Pacheco

ÉCOUTE COLLECTIVE

Jean-François Sanz & Hermione Volt
Lucie Lалуque & Juliette Thomas

PERFORMANCE

Charlie Aubry
Clara Levy
Eva de Chabaneix & Christina Vantzou
Florence Cats
Jean-Jacques Duerinckx
IVM Trio
Iztok Koren
Mohajer
Sara Persico
Thomas Teurlai

CRÉATION RADIOPHONIQUE

Andreas Bick
Anna Raimondo
Anne Versailles
Jeanne Debarsy
Juliette Thomas & Lucie Lалуque
Talia Augustidis

127-129
rue Saint-Martin
75004 Paris

WCB
XP
cwb.fr

Une initiative du Centre Wallonie-Bruxelles / Paris
Saison 2024 « XENOS & INCOMMENSURABLES »

CURATION: Stéphanie Pécourt
COORDINATION GÉNÉRALE: Caroline Henriët



Sommaire

MANIFESTE	4
MORPHOLOGIE DU FESTIVAL	6
AGENDA	7
ARTISTES	8
ALUMNI	8
PROTAGONISTES & CONTENUS	9
PROTAGONISTES TERRITOIRE <i>ANARKHÈ-EXPOSITION</i>	9
PROTAGONISTES TERRITOIRE PERFORMANCE – CONCERT – DJ	32
PROTAGONISTES TERRITOIRE CINÉMA & FILM D'ARTISTE	42
PROTAGONISTES TERRITOIRE ECOUTE	45
PROTAGONISTES TERRITOIRE CRÉATION RADIOPHONIQUE	48
SOUTIENS & ALLIANCES	52
EN CONCOMITANCE AVEC LE FESTIVAL (((INTERFERENCE_S)))	
<i>TURBULENT WATERS</i> de DJOS JANSSENS	55

MANIFESTE

*Ad astra per aspera*¹

C'est dans le contexte et avec le soutien de la Présidence belge du Conseil de l'Union européenne, qui s'opère du 1er janvier au 30 juin 2024 et dans le cadre de la Saison **XÉNOS & INCOMMENSURABLES** du Centre Wallonie-Bruxelles/Paris, que le 24 mai, le **Festival (((INTERFÉRENCE_S)))** réamarre dans les espaces poreux du vaisseau belge rendu à leurs primales anatomies.

Du vaisseau : tonneront, résonneront, vibreront, surgiront des sonorités émancipées de musicalités aux ordonnancements prévisibles - la langue des artefacts, des machines, les ressorts sémiotiques de sonorités triviales, des bruits, des vibrations, des ultrasons à grande fréquence, des ondes sismiques, des élémentaires relégués aux zones d'infraliminaire. De nouvelles physicalités, méta-physiques du son seront investiguées et travaillées par des artistes arpenteur.euse.s et éditeur.trice.s de nouveaux imaginaires, de narrations erratiques. Animé.e-s par la spéculation que nous ne puissions un jour ne plus rien entendre, ces immanences sonores furtives formeront une ardente canopée proposée à l'expérience, à la sensation et à la perception.

Invitant à explorer le substrat sonore dans ce qu'il a de plus désenclavé et de falsificationniste : de l'installation visuelle au cinéma, en passant par les séances d'écoutes de podcasts et disques, des concerts, et des performances, (((INTERFÉRENCE_S))) donne à mesurer la puissante capacité du son à *freaktionnaliser*² la réalité et à contribuer aux façonnages alternatifs d'être l'infime de ce monde.

Pour cette édition qui reprend sa morphologie initiale – constituée d'une anarkhè exposition³ et d'un week-end de climax d'explorations - le festival arbore les étoiles européennes et s'allie à de nombreux instituts, centres européens basés à Paris pour dévoiler les recherches de plus de **30 artistes de Belgique, France, Grèce, Slovénie, Allemagne, Italie, Suède, Autriche, Angleterre**. Cette édition se virtualise telle une Golden Record.

Nous, les êtres humains, nous sommes encore divisés en états-nations, mais ces états vont rapidement devenir une seule civilisation globale.

Nous lançons ce message dans le cosmos. Il est probable qu'il survive un milliard d'années dans notre futur, quand notre civilisation aura été profondément modifiée et la surface de la Terre grandement transformée. Parmi les 200 milliards d'étoiles de la Voie lactée, quelques-unes — peut-être plus — peuvent abriter des planètes habitées et des civilisations voyageant dans l'espace. Si une telle civilisation intercepte Voyager et peut comprendre les contenus enregistrés sur le disque, voici notre message...

En pleine guerre froide, comme s'il en était de chaudes, ces vœux incantatoires pour ne pas dire messianiques du Président américain Jimmy Carter accompagnaient le message placé le 16 juin 1977 sur les sondes Voyager et annonçaient l'accélération ascensionnelle de ce qui se nomme encore la « conquête », la « course » spatiale.

A respectivement 24 et 19 milliards de kilomètres de la Terre, dans l'attente d'être révélées à des êtres extraterrestres ou à de futur.e.s astronautes, dans l'espace interstellaire, voguent les sondes jumelles Voyager 1 et 2 qui embarquèrent avec elles chacune un Voyager Golden Record. Hypnotiques disques de cuivre dorés recouverts d'aluminium galvanisé d'atomes d'uranium 238, d'un diamètre de 12 pouces et dont la lecture doit se faire à 1000 tours par heure – ces disques sur lesquels est gravé manuscritement *To the makers of music - all worlds, all times* contiennent ce que la NASA définit alors comme les *Sons de la Terre*.

Bruits de volcans, de tremblements de terre, d'orages, de loups, d'éléphants, de bateaux, d'avions, d'oiseaux, de nourrissons, de pas, de battements de cœur, de rires, la sonorité de quelque 55 langues, de chansons ... sont l'empreinte de ce qui est apparu à celles et ceux chargé.e.s d'orchestrer ces contenus comme les traceurs déterminant des êtres terrestres à l'ère du 20^{ème} siècle.

1 - Message codé en morse gravé dans les Golden Record : *Ad astra per aspera* _ Vers les étoiles à travers les difficultés

2 - Néologisme de S.Pécourt

3 - *anarkhè-exposition* - néologisme qui m'a été inspiré du concept d'anarchitecture et du travail de Gordon Matta-Clark et ce pour qualifier une morphologie singulière d'exposition, qui n'entend pas en être l'antithèse. Une *anarkhè-exposition* se définit par son ontologie nomade - elle est pétrie d'œuvres développées en In-Situ qui pour certaines sont éphémères et n'auront existé que par le souvenir qu'elles auront laissé à celles et ceux qui les auront vues, elles deviendront mythologies, souvenirs. Une *anarkhè-exposition* est un territoire liminal où cohabitent des œuvres matérielles et immatérielles, comme des œuvres sonores et où des traces d'agentivités persistent dans l'espace : archives, artefacts de gestes performatifs développés lors de sa mise en acte. Une *anarkhè-exposition* donne à imaginer ce qui y fut vécu et à projeter des états postérieurs. Elle est le réceptacle de performativités humaines et non humaines – où est célébré autant le « genius loci » d'artistes que d'éléments comme des éléments végétaux, liquides... Elle échappe par principe à sa totale maîtrise et à toute aspiration à la conservation. Octobre 2023- Stéphanie Pécourt

Autour de l'année 2030, lorsque les générateurs des sondes s'arrêteront, la mission Voyager prendra fin – Les sondes continueront alors de dériver à l'infini dans l'espace ... et *notre vaste monde poursuivra sa course folle*⁴ ...

A 39 734 100 000 000 km de l'étoile la plus proche de la terre – Proxima du Centaure - à l'adresse de terriens et terriennes et de xénos entités vivantes, dans un espace qui se rêve en vaisseau sous pavillon européen hissé à tribord : les sons de créateur.trice.s, extracteur.trice.s de territoires sans frontière, diffracteront.

Le langage, c'est le châtiment.
Ingebord Bachman

L'expérience sonore est d'ordre chaosmique et amène à restituer au réel son inextricabilité, son incommensurabilité – elle est une expérience de l'obscur qui éclaire, de l'errance qui nous donne de nous amarrer à cette dérive qui n'égare pas⁵. Elle est un fertilisant de la désobéissance épistémique⁶ qui constitue l'un des horizons de la saison déployée au vaisseau.

Outre la capacité de la création sonore à rendre palpable l'invisible, ces créations nous ancrent dans un environnement remanié. Elles nous font basculer dans des immensités cachées et mettent en évidence les arbitrages fragiles de nos topographies standardisées et administrées.

Comment entendre et de facto saisir, ordonner, autrement la réalité que dans la façon dont nous sommes conditionné.e.s à la percevoir ?

L'alphabet phonétique et le média typographique auraient entraîné selon Marshall McLuhan, la construction d'une pensée fragmentaire, alors que l'environnement électrique globaliserait la conscience.

Sonder le son, c'est fondamentalement opter pour une vision parallaxe de la réalité.

L'expérience sonore est encore d'ordre cosmogonique et provoque une dédomestication, décivilisation qui invite à un état résolument déplacé, désaxé. Elle barbarise et réside pour reprendre les mots de Felix Guattari en une véritable *écologie du virtuel*.

Alors qu'au cœur même de l'Europe des Etats-Nations, le mot destruction résonne avec gravité et que certain.e.s soient tragiquement confronté.e.s à la menace non prosaïque de l'annihilation - en ces temps où s'expérimentent des façons moins démiurgiques et prédatrices d'être au monde, l'urgence est à féconder les imaginaires, à penser les mutations sans les craindre et à en aspirer de plus profondes encore.

L'espace du musical est un espace de déterritorialisation, un antre écosophique à déployer.

(...) Et pourtant puisque la carte est une abstraction, elle ne peut pas couvrir la Terre à l'échelle 1:1. Des complexités fractales de la géographie réelle, elle ne perçoit que des grilles dimensionnelles. Les immensités cachées dans ses replis échappent à l'arpenteur. La carte n'est pas exacte ; la carte ne peut pas être exacte.
Hakim Bey

Abordons les immensités fractales tapies sous les économies de pensées.

Stéphanie Pécourt

4 - *Et que le vaste monde poursuive sa course folle* - Titre d'un roman de Roman de Colum McCann

5 - *Traité du Tout-Monde* – Edouard Glissant

6 - *La désobéissance épistémique - Rhétorique de la modernité, logique de la colonialité et grammaire de la décolonialité* - de Walter Mignolo – Edition Peter Lang - 1997

MORPHOLOGIE DU FESTIVAL

ANARKHE-EXPOSITION

CONCERTS

CREATIONS SONORES

FILMS

VIDEOS

PERFORMANCES

DJ SETS

Depuis 2020, (((INTERFERENCE_S))) fusionne installations, performances, vidéos, cinéma, créations radiophoniques, dj sets, concerts et ambitionne de transcender les frontières artistiques. Après deux années amputées, il réamarre au Centre dans sa morphologie initiale avec d'une part une *anarkhè-exposition* constituée de treize artistes : **Anna Mancuso, Charlie Aubry, Charlotte Simonnet, Clarice Calvo-Pinsolle, Eva de Chabaneix, Eva L'Hoest & Christina Vantzou, Felix Blume, Julie Krakowski & Florence Cats, Thomas Teurlai, Vincent Van der Donk, Virgile Abela** dont le commissariat est assuré par Stéphanie Pécourt et d'autre part des live, performances, projections, écoutes collectives les 24 et 25 mai.

L'ouverture du festival s'opèrera en cette édition en synergie avec le **Paris Gallery week-end**. Au lancement de celui-ci, **le 24 mai** : plongée en science-fiction avec le dévoilement d'une œuvre signée par **Eva L'Hoest, Christina Vantzou** & une artiste générée par une IA : *Under the gaze of a giant*. En avant-première de cette création, elles invitent la violoniste **Clara Levy** avec *13 visions* : fusion de monodie médiévale et de musique minimaliste.

Lors de ce week-end, le Centre et son partenaire l'ACSR présenteront en avant-première le 4e projet lauréat de son prix dédié à la création radiophonique : *Panoramique d'une flaque* de **Lucie Laluke** et **Juliette Thomas**, une fiction sonore de 20 minutes où dialoguent dérivés de fiction et pistes documentaires dans une histoire d'accordages entre les objets et le vivant. La fiction sera ensuite en écoute au casque au sein de notre « jardin sonore », à l'instar d'autres créations venues de Belgique (**Anne Versailles, Anna Raimondo, Jeanne Debarsy**), de Roumanie (Plateforme Semi Silent), d'Angleterre (**Talia Augustidis**) et d'Allemagne (**Andreas Bick**).

Un volet film d'artistes constellera également ce climax d'ouverture avec *The Rain* d'**HeeWon Lee**. Un projet de réalité virtuelle et vidéo dont la bande son est signée par **Alexandre del Torchio & ITA** de **Vica Pacheco**, film d'animation organique imprégné de la culture et cosmogonie mixtèque de la mésoamérique, héritage culturel de la réalisatrice. Le film est associé à une création sonore signée **Vica Pacheco, Maria Bertel, Yin-Hsueh Chen**.

Le 25 mai, la soirée débutera en mode « multi-instrumental », avec le banjo, le gembri, le balafon, le kalimba, ...du slovène **Iztok Koren** pour se poursuivre par une suite d'improvisations libres au saxophone soprano de **Jean-Jacques Duerinckx**.

Une expérience collective d'écoute d'albums pour la sortie de *Un autre monde///Dans notre monde* - collage sonore à la croisée des chemins entre fantastique et science-fiction, ésotérisme et occultisme, culture populaire et art contemporain, avant-garde et pop music sera proposée par **Jean-Francois Sanz et Hermione Volt**.

(((INTERFERENCE_S))) scelle une nouvelle alliance avec la plateforme Shape+ et schiev festival pour la Première à Paris du surprenant **IVM Trio** composé de **Sebastien Forrester, Mika Oki et Apulati Bien**. Ce week-end vibrant se parachèvera sur le plateau du théâtre muté en dancefloor par les sons percutants de la dj suédoise basée à Berlin, **Mohajer** et la native de Naples, **Sara Persico**.

Caroline Henriët

AGENDA

24 mai 2024

18h30 : Vernissage augmenté par des fulgurations d'œuvres & performances	galerie
18h30 – 21h00 : Film <i>The Rain</i> de HeeWon Lee en VR	cour
20h30 : Ecoute <i>Panoramique d'une flaque</i> de Juliette Thomas et Lucie Lалуque	cinéma
21h00 : Concert Clara Levy, <i>13 visions</i>	théâtre
22h00 : Création_Performance audiovisuelle Christina Vantzou & Eva L'Hoest, <i>Under the gaze of a giant</i>	théâtre
21h00 – 23h00 : Projection en continu de <i>ITA</i> de Vica Pacheco	cinéma

25 mai 2024

19h00 : Performance - Iztok Koren	galerie
19h00 – 21h00 : Film <i>The Rain</i> de HeeWon Lee en VR & podcast dans le jardin sonore	cour
19h45 : Performance - Jean-Jacques Duerinckx	galerie
20h00 : Ecoute <i>Un autre monde///Dans notre monde</i>	cinéma
20h30 : Concert IVM Trio	théâtre
22h00 : Dj set Mohajer	théâtre
23h00 : Dj set Sara Persico	théâtre
En continu : Projection <i>ITA</i> de Vica Pacheco	bunker

Dès le 27 mai et jusqu'au 17 août 2024

Ouverture de l'*Anarkhè-exposition*

Lundi - mardi - mercredi - vendredi - samedi : 11h00-19h00

Jeudi : 14h-21h

Dimanche : Fermeture

Entrée libre

ARTISTES

ANARKHÈ-EXPOSITION

Anna Mancuso
Charlie Aubry
Charlotte Simonnet
Clarice Calvo-Pinsolle
Eva de Chabaneix
Eva L'Hoest & Christina Vantzou
Felix Blume
Julie Krakowski & Florence Cats
Thomas Teurlai
Vincent Van der Donk
Virgile Abela

FILM

HeeWon Lee & Alexandre Del Torchio
Vica Pacheco

ECOUTE COLLECTIVE

Jean-François Sanz & Hermione Volt
Lucie Laluque & Juliette Thomas

PERFORMANCE

Charlie Aubry
Clara Levy
Eva L'Hoest & Christina Vantzou
Florence Cats
IVM Trio
Iztok Koren
Jean-Jacques Duerinckx
Mohajer
Sara Persico
Thomas Teurlai

JARDIN SONORE

Andreas Bick
Anna Raimondo
Anne Versailles
Jeanne Debarsy
Juliette Thomas & Lucie Laluque
Talia Augustidis

ALUMNI

Guillaume Abgrall & Chiara Todaro, Blow Out Session, Dance Divine, Julien Devaux, Sebastian Dicenaire, Èlg, Vincent Epplay & Timo Van Luijk, Dominique Petitgand, Julien Poidevin, Myriam Pruvot, Claudia Radulescu & Walter Hus, Anna Raimondo, Thomas Turine, Florian Van de Weyer, VOID, Claire Williams, Marion Le Guerroué, Anne Lepère & Diederik Peeters, Abul Mogard & Marja de Sanctis, Arthur Lacomme, Ben Rivers & Felicia Atkinson, Collectif Wow !, Claire Richard, Christian Sebille & Philippe Foch, Enrico D'Ambrosio & Gildas Bouchaud & Gaëtan Arhuero, Gaspard Audouin & Jacques Lemaire & Maxime Renaud, Hayley Suviste, Jeanne Debarsy, Julia Droga, Klaire fait Grr, Les boucles absurdes, Liévin Chemin, Les gens d'Uterpan, Lucie Robet, Maxime Coton & Mathilde Lacroix, Mehdi Ahoudig, Musique Chienne, Olivier Minot, Olga de Soto, Pierre Slinckx & le Quatuor MP4, Sophie Simonot, Stéphanie Laforce, Under Arrest, Focus Felicia Atkinson, Adrien Degioanni, Alice Pamuk, Angyvir Padilla, Christian Sebille & Collectif Sonopopée, Claire Williams, Mathieu Zurstrassen, Pierre-Laurent Cassière - Collectif Coupé Décalé, Ladr.ache, Yann Leguay, Acte Bonté, Carageenan, Jacques Lemaire, Jeanne Cousseau, Lou Galopa, Bambi OFS, Roméo Poirier, Shoko Igarashi.

ANNA MANCUSO

Sjhrùl

2023 - Vidéo, 17 minutes 50

Film réalisé à partir de textes écrits par des pigeons.

Sjhrùl est une vidéo où le/la spectateur.ice est plongé.e dans le monde des pigeons. Un monde à la fois très réel et complètement imaginaire : les pigeons interagissent les uns avec les autres, commentent ce qu'ils voient, râlent ou se posent des questions ... Bien que la voix que l'on entend soit humaine, le texte lu a été écrit par les pigeons eux-mêmes en picorant du pain sur un clavier d'ordinateur.

Ce n'est donc pas un travail *sur* les pigeons mais avec les pigeons ; ils sont partout, ils jouent tous les rôles et écrivent leur propre dialogue.

Une dizaine de personnes ont retranscrit oralement le texte produit, l'interprétant à leur manière, se laissant emporter par le rythme particulier, les sonorités, les enchaînements de consonnes, les ponctuations et les répétitions. Un langage complètement imaginaire, à la fois proche et complètement éloigné de ce qu'on a déjà entendu, émerge alors.

Les frontières entre les espèces se brouillent, celle du documentaire et de la fiction aussi. Une *fusion* surprenante se crée lorsque les voix sont mises en lien avec les images des pigeons occupés à leurs activités quotidiennes. Les sons deviennent des dialogues ou du bruitage et des histoires apparaissent.

En créant un monde imaginaire, *Sjhrùl* met surtout en exergue *ce qui existe déjà*, en faisant *voir de près* ce qu'on a l'habitude de *voir de loin*. La vidéo aborde la question du lien inter-espèce, et par ce nouveau langage libre de toute signification, ouvre la voie à de nouvelles façons de penser et de voir le monde. Cette prise de conscience et ce décentrement, nécessaire aujourd'hui, n'est possible qu'en sortant de nos schémas habituels de pensées, notamment au travers de ces nouveaux imaginaires... ou pas si imaginaires finalement, puisque « non seulement d'autres mondes sont possibles, mais ils sont déjà là »*

*James Bridel « Toutes les intelligences du monde »

Humains voyageurs

2023 - Pâte à pain, papier

32 x 33 x 20 cm

Humains voyageurs est une mangeoire dans laquelle se trouvent des papiers roulés mis à disposition du public. Sur ces papiers, on peut y lire des messages écrits par des pigeons, extraits du texte produit lors de l'expérience du projet *Sjhrùl*. Rappelant les messages des pigeons voyageurs, «Humains voyageurs» renverse le rapport entre les pigeons et les humains. Ce ne sont plus les pigeons qui transmettent les messages écrits par des humains mais les humains qui se retrouvent, malgré eux, à transmettre les messages écrits par des pigeons. Ce renversement de situation permet de mettre en exergue et questionner les hiérarchies traditionnelles entre les espèces.

Anna Mancuso (BE) vit et travaille actuellement à Bruxelles, en tant qu'artiste visuelle combinant documentaire, vidéo et sculpture. Sa recherche porte sur les intentionnalités contrariées ou détournées. Elle fait surgir des récits produits par le détour, l'accident, ou le non-humain, se racontant sans que personne n'ait décidé de les raconter ; pigeons qui mangent du pain sur des claviers d'ordinateur, matelas gonflables qui explosent des blocs de plâtre, robots ménagers qui se perdent dans la poussière de graphite, vent qui fait pousser des feutres noirs...

Son travail a récemment été présenté dans des expositions collectives à Bruxelles : *Ni chair ni poisson* à la Fondation Carrefour des Arts et *Down by the sea engines* aux Îles Mardi. Elle a réalisé des action-sculptures lors d'évènements : *Combinaison* à Face B Sablon, Art au Centre#4 à Liège et *A performance affair* à l'espace Vanderborght dans le Brussels Gallery Weekend. En parallèle, elle a travaillé en duo avec Eva Mancuso sur des lectures performées mêlant littérature et vidéo, à la Maison Poème et au Théâtre Mercelis. Prochainement, elle exposera au Musée de la Boverie dans le cadre du « Prix de la création 2023 ».

annamancuso.com



CHARLIE AUBRY

Création In-Situ réalisée à partir des rebuts du démontage de l'exposition précédente

Il n'est pas de référence plus juste pour appréhender la pratique de Charlie Aubry que celle du célèbre bricoleur décrit par Claude Levi Strauss dans «La pensée sauvage». Collectionneur omnivore, accumulant des machines promises à une obsolescence programmée, Charlie Aubry compose des musiques faites de sons, d'événements inopinés et de rythmes en un certain ordre agencés. Un bras mécanique martèle un ostinato sur un vieux piano quand un tourne disque se met en marche, une lumière, puis un ventilateur...

Les machines n'ont d'autres déterminations que celle pour lesquelles on les programme et les assemble. Son hacking des circuits et mécanismes d'appareils musicaux ou domestiques résiste à la croyance grandissante d'une société humaine peu à peu relayée par les machines. Mettant les mains dans les entrailles des circuits intégrés, piratant volontiers des dispositifs programmés (jusqu'à la sonnerie de son école d'art), levant le voile sur des informations confidentielles codées, poussant à l'erreur la logique interne de logiciels complexes, les compositions musicales et spatiales de Charlie Aubry expriment un pouvoir sans cesse renouvelé d'intervention sur le réel.

Il détourne l'usage premier des appareils au profit d'une installation, ou d'une musique pour un spectacle de Maguy Marin, avec qui il collabore régulièrement, entourant d'une confusion salutaire la fausse certitude de l'ère numérique selon laquelle « on a ce qu'on voit » (what you see is what you get).

Les installations de Charlie Aubry sont comme des accumulations à la Jason Rhoades mais dans lesquelles chaque élément serait connecté à un autre, générant des causalités surprenantes comme un organisme perturbant qui engendre et spécifie continuellement sa propre organisation.

François Quintin

Texte écrit dans le cadre du Salon de Montrouge – 2019

Charlie Aubry (FR) intègre l'isdaT (Institut supérieur des arts de Toulouse) où il obtient son DNAP en 2012 puis son DNSEP en 2014 tous deux avec les félicitations du jury.

Il y développe rapidement une pratique autour de l'électronique par le biais duquel il questionne son quotidien. Ce travail débute d'abord avec le détournement d'objets électroniques, qui deviennent rapidement pour lui de vrais outils de création sonore et visuelle.

En parallèle, il développe des projets musicaux performatifs à l'aide de machines court-circuitées et d'enregistrements divers qu'il accumule jusqu'à confusion totale des sons.

À partir de 2013, il collabore régulièrement avec la compagnie Maguy Marin, il fait une reprise de rôle dans la pièce *Umwelt* qu'il dansera jusqu'en 2017. En 2014, il compose la bande-son du spectacle *BiT* puis celle de *DEUX MILLE DIX SEPT* jouée en live pendant les représentations. Il signe en 2018, la musique et la scénographie de la création *Ligne de Crête*.

Il décide après quatre années passées à Lyon, de partir à Paris, afin de se consacrer à sa pratique plastique et musicale, tout en continuant à collaborer occasionnellement avec la compagnie.

Son travail a été exposé au Salon de la Jeune Création, au Salon de Montrouge, à la bourse Révélation Emerige, au Palais de Tokyo après avoir remporté les Audi Talents Awards, au FRAC Occitanie musée des Abattoirs pour le Prix Mezzanine Sud, récemment à la Collection Lambert à Avignon, à l'école des beaux-arts de Tétouan et à l'Institut français de Phnom Penh. Il a été pensionnaire à la Villa Médicis pour l'année 2021-2022.

charlieaubry.com



« Mutation(s) », 2023 - Mixed media, infinite duration - Institut français de Phnom Penh - Crédit photo © Kongchak

CHARLOTTE SIMONNET

Géomythologie

2023

Sirène d'alerte à la population SAIP, câbles acier, câbles audio en cuivre, 8 haut-parleurs, installation sonore

Géomythologie est composée d'une sirène d'alerte à la population diffusant le son sourd de lave refroidissant après l'éruption d'un volcan. Ce bruit, semblable à celui du verre qui se brise doucement, évoque une tension de la matière, le passage d'un état vers un autre. Difficilement identifiable, la perception de ce son et son caractère potentiellement hostile diffère en fonction de l'auditeur.ice. Cette installation utilise la force symbolique des sirènes d'alerte à la population, évoquant à la fois une forme de sécurité mais également une forme de contrôle, afin de créer un environnement perturbé dans lequel différents environnements viennent s'hybrider. La question d'un avant et d'un après se pose, le son émis évoque-t-il la fin d'un changement ou seulement le début? L'œuvre met en parallèle nos manières de créer des villes avec des mécanismes géologiques qui font le monde dans lequel nous évoluons. L'intérieur et l'extérieur se mélangent, les strates de création des systèmes d'habitation également.

Née le 7 mai 2000 à Besançon, Franche-Comté, **Charlotte Simonnet** (FR) étudie actuellement aux Beaux-arts de Paris dans l'atelier de Tatiana Trouvé et de Dominique Figarella. Elle a étudié à la Royal Institute of art de Stockholm dans l'atelier d'Asier Mendizabal d'août 2023 à janvier 2024. Son travail a été présenté lors de plusieurs expositions collectives dont «Sybilles» à la Galerie Chloé Salgado et la Galerie Chapelle XIV (2024), «Crush» aux Beaux-arts de Paris (2022), à la Fondation Pernod Ricard dans le cadre de «L'Avancée» (2022), «Métier de vivre» au Théâtre des expositions sous le commissariat de Raphaël Giannesini (2022). En 2023, elle reçoit le prix Thaddaeus Ropac dans le cadre de la remise de prix des Amis des Beaux-arts de Paris.

[instagram @charlotte_simonnet](https://www.instagram.com/charlotte_simonnet)



CLARICE CALVO-PINSOLLE

Eunoé

2022

Composition sonore de 29 minutes 45 secondes

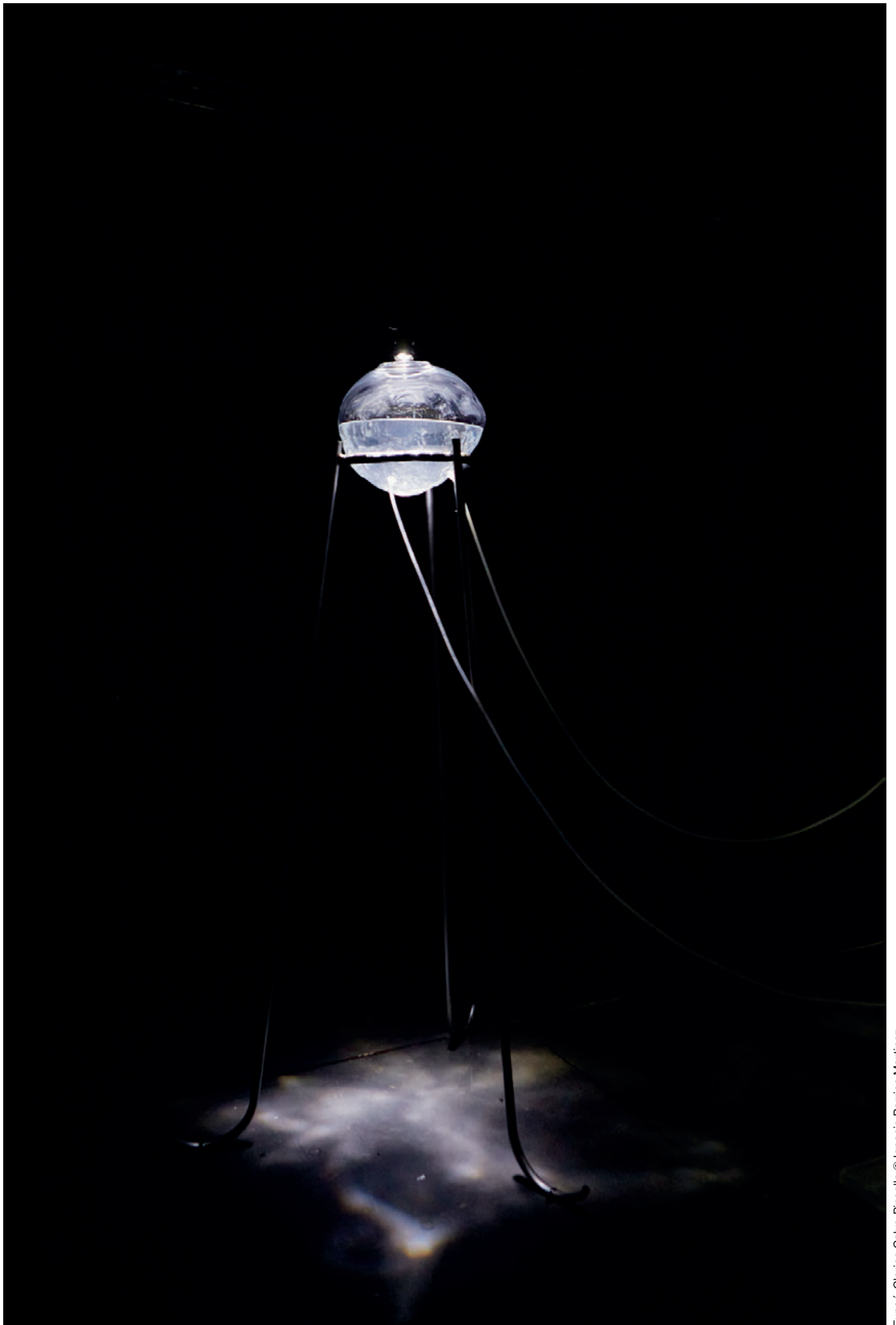
Verre soufflé, eau, tuyaux en silicone, pompe de remontée, pompes à brume, plexiglas, acier, bois.

Oeuvre produite par La Pop avec le soutien du Centre Wallonie-Bruxelles/Paris

À travers *Eunoé*, Clarice Calvo-Pinsolle nous invite à explorer les liens entre sons et mémoire, à questionner si certaines sonorités ou certains effets sonores peuvent venir recréer des connexions neuronales afin d'aider à soigner des syndromes post-traumatiques ou à faire émerger des souvenirs disparus, comme le font certaines thérapies telles que l'EMDR ou l'hypnose. Elle s'intéresse à deux parties du cerveau qu'elle représente par un espace organique : l'amygdale (gestion des émotions et des réactions aux peurs), connectée à l'hippocampe (processus de mémoire, formation de souvenirs). Cette œuvre, créée à l'aide d'échanges avec des chercheur·ses en neuropsychologie, nous immerge dans une composition sonore spatialisée. Le flux sonore traverse des sculptures en verre gorgées d'eau, comme s'il se chargeait de réactiver des souvenirs perdus entre l'amygdale et l'hippocampe. *Eunoé* est une réflexion sur la plasticité de notre cerveau et les modes de reconnexion à nos souvenirs et à nos propres écosystèmes.

Clarice Calvo-Pinsolle (BE/FR) est artiste plasticienne, originaire du Pays Basque. Après avoir obtenu son diplôme aux Beaux-arts de Nice – Villa Arson en 2016, elle part en résidence en Colombie puis s'installe dans la ville de Bruxelles où elle développe actuellement sa pratique plastique, sonore et musicale. Son travail s'inscrit dans une volonté de créer des environnements immersifs, à la croisée d'une pratique sonore, sculpturale et performative. Elle crée des installations immersives qui bousculent les perceptions des spectateur·rice·s. Pour elle, le son et les matériaux utilisés dans ses sculptures sont prétextes à créer des dialogues. Son intérêt pour les enregistrements de terrain l'a amenée à constituer une collection de sons qu'elle accumule depuis plusieurs années. Elle utilise aujourd'hui ces sons dans son projet musical et électroacoustique intitulé *Lamina*, où elle compose des paysages sonores. Elle a sorti différents albums et se produit dans des festivals tels que le schiev à Bruxelles ou dans des lieux comme le cafe OTO à Londres. Elle a exposé son travail dans différentes institutions telles que la fondation Yvon Lambert à Avignon, la péniche la Pop à Paris ou encore au Museo de la Universidad à Santa Marta en Colombie. Ces dernières années, elle a été en résidence dans les locaux d'Overtoon à Bruxelles ainsi qu'au GMEA, Centre National de Création Musical à Albi, résidence croisée avec le Centre d'Art Le Lait. Elle a obtenu, en 2021, le Fonds d'aide à la création radiophonique à Bruxelles et a réalisé la pièce radiophonique *MAGMA MATTERS* en collaboration avec Léa Roger.

claricecalvopinsolle.com



EVA DE CHABANEIX

Only Lovers Left Alive

2020

Autel. Smartphone, filtre à reconnaissance faciale, fleur, carton, bois, plastique. 40 x 30 cm.

Oeuvre produite par le Centre Wallonie-Bruxelles / Paris et l'artiste

Only Lovers Left Alive est une sculpture murale, sous la forme d'un «autel» sur lequel repose un écran. Lorsque l'on s'en approche, un filtre à reconnaissance faciale nous agrippe aux dépens de notre volonté. Les baisers de la mort s'affichent sur nos visages et dans nos mains apparaît son bouquet. Cette pièce oscille entre la fiction et la réalité et vient s'ancrer dans un contexte de pandémie où son statut reste ambigu autant que son titre. Ce dernier étant inscrit au crayon à papier sur l'œuvre, l'artiste semble comme vouloir nous mettre face à notre propre épitaphe.

://About:blank

2024

Sculpture vivante. Distributeur automatique, plantes, glycines, Hollywood chewing-gum, ADN, carré LED.

240 x 70cm

Oeuvre produite par le Centre Wallonie-Bruxelles/Paris

://about:blank est une page vierge, auto-générée par un navigateur internet qui apparaît lorsqu'il est menacé par un virus, lorsque celui-ci perturbe une activité et cherche des faiblesses au sein d'un système. Dans cette sculpture éphémère, les espèces cohabitent et nous laissent quant à nous, spectateurs de leur propre capacité d'adaptation. Le distributeur automatique, objet issu de la modernité, se voit dans cette dystopie pas si « postapocalyptique » que ça comme envahi par la végétation et ces nouveaux insectes. Réalisés en chewing-gum et sculptés par la mâchoire de l'artiste, cette variété hybride, proche de la larve, devient dès lors nos empreintes du futur, les virus porteurs de nos propres ADN.

Eva de Chabaneix (FR/BE). Originnaire de Nîmes, dans le Sud de la France, elle commence son parcours artistique avec une année préparatoire aux Beaux-Arts de Sète et obtient un Master en Sculpture et Pratiques Contemporaines à La Cambre, à Bruxelles, en 2020. C'est aux côtés de Laure Prouvost qu'elle travaille pour la première fois en tant qu'assistante et où elle y continue son apprentissage de différentes techniques : béton, peinture à l'huile, résine, tapisserie. Sa pratique s'enrichit également aux côtés du designer Philippe Anthonioz, ancien assistant d'Alberto Giacometti, pour lequel elle réalise des luminaires et mobiliers en plâtre. Aujourd'hui, sa pratique artistique s'articule autour de la sculpture vivante, l'installation numérique et performative.

Pascaline Cuvelier

[instagram @eva.dcbx](https://www.instagram.com/eva.dcbx)



EVA L'HOEST & CHRISTINA VANTZOU

Under the gaze of a giant

2024

Création - Performance audiovisuelle

« Nous nous sommes rencontrées lors d'un tournage pour l'album de Christina, No. 4 (kranky). Un groupe d'entre nous a travaillé à l'extérieur dans une carrière et une zone boisée près d'anciens monolithes en Belgique. Eva a capturé la scène sous forme de scans 3D et les a animés, ce qui a donné naissance à un court-métrage. De nombreuses amitiés se sont formées entre les collaborateur.ices de ce travail.

Plus tard, Christina a composé la musique pour la pièce d'Eva, 'Shitsukan of Objects', à la Biennale de Lyon et nous avons également fait une performance ensemble pour le festival IFFR en 2020. L'année dernière, nous avons travaillé sur de nouvelles vidéos pour l'album No. 5 de Christina. Un langage commun est apparu à travers ces collaborations, se manifestant sous forme d'éléments archéologiques augmentés, de transferts du numérique à l'analogique, de la lueur étouffée des premières archives spatiales, et d'une tendance à considérer la perspective des machines.

Pour la première fois, nous avons été invitées à créer une œuvre pour une exposition en tant que duo. Nous avons décidé de créer une nouvelle pièce qui croise nos pratiques, une performance-vidéo dans la continuité de nos recherches. Notre approche implique l'improvisation, le partage de références et des discussions sur les rêves, l'enfance, les films, l'enregistrement de terrain, la sculpture, la peinture, la poésie et les chorégraphies optiques à partir de caméras virtuelles. »

Dans cette œuvre, la collaboration entre Christina Vantzou et Eva L'Hoest a donné naissance à une performance qui se situe à la croisée des avancées technologiques et de leurs questionnements sur le geste artistique.

Au cœur de ce projet, se trouve une troisième artiste féminine fictive, dont la pratique et l'existence floutent les frontières de l'identité individuelle. Pour créer ces images, Eva L'Hoest a nourri une intelligence artificielle avec son propre travail et des images prises par Christina Vantzou, afin de générer une excroissance de leurs pratiques communes qui sont réinterprétées, transformées et délivrées par l'IA.

Pour créer la figure féminine, Eva a utilisé une série de portraits qu'elle a pris de son amie, artiste et sculptrice Pascale Birchler. L'IA ne se contente pas de transformer ces éléments et identités, mais elle digère et amalgame leurs émotions et pathos originaux. Le résultat donne naissance à un lexique d'objets, de corps et d'espaces à la frontière du discernable.

L'audience aperçoit l'intérieur et l'extérieur du lieu de travail semi-fictionnel du personnage, ses expériences et réflexions nocturnes. Elle est l'architecte qui observe, écoute, et suit des fils sur des mappes invisibles.

Pour sculpter l'atmosphère sonore, Christina Vantzou entrelace du field recording, du piano interprété par Ezra Fieremens, du langage / de la voix qui sera interprétée en live, et un synthétiseur ARP 2500 enregistré lors de sa résidence au Groupe de Recherches Musicales (GRM).

La tâche n'est plus seulement de maîtriser un outil ou un médium, mais d'engager un dialogue avec lui, repoussant ses limites pour révéler des potentiels inattendus.

Eva L'Hoest (BE), artiste belge née en 1991, et **Christina Vantzou** (GR/USA), artiste gréco-américaine née en 1979, créent des univers qui explorent et déambulent à travers les technologies contemporaines, en mettant l'accent sur les affects, les transitions entre les paysages réels et imaginaires, les inter-images et la narration hybride. Elles utilisent le langage numérique, le son et l'image comme des outils archéologiques pour aborder des questions entourant les identités individuelles, les émotions, les écosystèmes artificiels et terrestres, ainsi que le geste artistique. Leur travail se situe entre la sculpture sonore et la performance, s'inscrivant dans les méandres de la conscience collective, à la manière d'un journal de rêves. Elles s'intéressent aux entités vivantes et non-vivantes, aux limites, relations et narrations dans leur pratique et leur recherche. Leurs œuvres et les événements organisés autour d'elles visent à rassembler les publics et à marcher ensemble avec ces derniers, en s'appuyant sur la recherche empirique, la lucidité et la connaissance sensorielle. Leur tâche n'est pas de maîtriser un outil ou un médium, mais plutôt d'engager un dialogue avec celui-ci, en repoussant ses limites pour révéler des potentiels inattendus. Parmi les collaborations notables de L'Hoest et Vantzou, figurent des performances et des expositions telles que *Ambient Church* à New York en 2018, la Biennale de Lyon curatée par le Palais de Tokyo à Lyon en 2019, *ShapeShifters* au Musée de Malmö en 2020, ainsi qu'une performance au Festival International du Film de Rotterdam (IFFR) à Rotterdam en 2020.

evalhoest.com

christinavantzou.com



Eva L'Hoest, Christina Vantzou, *Under the gaze of a giant*, performance audiovisuelle

FELIX BLUME

Son Seul / Wildtrack

2012-2022

Série de 34 vidéos de format court

Vidéo HD, son stéréo

Félix Blume est preneur de son pour le cinéma. Comme ses confrères et consœurs, il lui arrive de passer des heures après le tournage à enregistrer des « sons seuls ». On dit « seuls » parce que sans image synchrone, mais on pourrait le dire aussi parce que le technicien est toujours solitaire, sans le tumulte d'une équipe, occupé à dénicher les bruits et les ambiances typiques du lieu qui contribueront à enrichir le futur montage du film. C'est alors que, de ces situations d'attente et d'obstination qu'un œil extérieur pourrait trouver étranges ou drôles, Félix Blume a eu l'idée de faire de petits courts-métrages. Les saynètes « muettes », mais pas silencieuses, de Félix Blume reposent sur une mise en scène brillante de simplicité où, si le cadre fixe ne nous donne pas toujours tout à voir dès le départ, c'est le son brut du micro qui conduit l'action. De petites perles burlesques et poétiques, qui évoquent Jacques Tati et son art du décalage entre des plans larges à l'image dans lesquels le son, enregistré au contraire en proximité, vient nous signaler ce qu'il faut regarder. C'est que l'absurde (de Tati, aussi) n'est bien sûr jamais loin de toute entreprise cinématographique (ou radiophonique) en proie à une réalité souvent chaotique et indifférente. Étienne Noiseau.

Félix Blume (FR) est artiste sonore et ingénieur du son. Il vit actuellement entre le Mexique, le Brésil et la France. Il façonne le son comme une matière pour créer ses pièces sonores, ses vidéos, ses actions ou installations. Son processus créatif est souvent collaboratif, incluant des communautés. Il utilise l'espace public tant comme lieu d'expérimentation que comme lieu de présentation de ses projets. L'écoute est au centre de sa pratique, au-delà du sonore, comme un moyen pour saisir l'imperceptible ou un prétexte à la rencontre avec les autres. Son travail porte l'attention aux êtres qui nous entourent, du bourdonnement d'une abeille aux pas d'une tortue ou au chant des grillons. Il est intéressé par les mythes et l'interprétation contemporaine que l'on peut en faire, par le dialogue entre les humains et le contexte – naturel ou urbain – qu'ils habitent, par ce que les voix nous racontent, au-delà des mots. Ses pièces sonores ont été diffusées par des radios du monde entier. Il a reçu le prix du "paysage sonore" pour sa pièce vidéo-sonore *Curupira, bête des bois* (2018) et le prix Pierre Schaeffer pour son travail *Les Cris de Mexico* (2015) au festival Phonurgia Nova Awards. Son film *Lumières du désert* a remporté le Premier Prix du Court Métrage International au festival L'Alternativa CCCB (2021) et le Grand Prix d'Art Vidéo au festival Côté Court (2021). Il a participé à de nombreux festivals et expositions internationales tels que la Biennale de Thaïlande (Th), CTM Berlin (De), Berlinale Forum Expanded Exhibition (De), Rotterdam IFF (Ni), LOOP Barcelona (Es), Belluard Festival (Ch), Sonic Acts (Ni) ou le Donau Festival (At).

felixblume.com



Son Seul Wildtrack - Biennale Une 5ème saison (2022) - Photo Luce Moreau

JULIE KRAKOWSKI & FLORENCE CATS

Incantations

2023

Filage de verre, matériaux mixtes, field recording

2, 80 x 5, 10 m

Pas tout à fait immobile - pas tout à fait en mouvement. La lenteur est un maître mot et un simple courant d'air peut venir redéfinir la forme.

Julie Krakowski compose ses mobiles aériens grâce au filage de verre. Ses pièces fines viennent s'associer à d'autres objets plus insolites : aiguilles, perles, cheveux colorés, cuir ou autres bulles à potions. En découle un souffle de créatures ludiques et étranges.

Florence Cats compose sa bande sonore à partir de plusieurs field recordings. Elle envisage son micro comme une passerelle s'attachant à capter des sons ténus, des invisibles. L'écoulement d'une eau fraîche, un pépiement d'oiseau, des nuances furtives.

L'association de ces deux univers vient, avec délicatesse et fragilité, opérer un charme ou peut-être une rêverie. Atmosphère qui joue de transparence et d'évanescence.

Nous nous tenons à la lisière, en creux, en équilibre. On sent que quelque chose advient pour mieux se dérober, tout en légèreté.

Elise Krakowski

Artiste pluridisciplinaire, **Julie Krakowski** (BE) place la matière au cœur de son processus de recherche. La multiplicité des gestes engagés et la mise à l'épreuve des matériaux sont la base d'un langage à la fois complexe et intuitif. Pour déployer sa démarche transversale, elle travaille à partir de matériaux souples qu'elle hybride avec d'autres médiums (verre, son, etc). Au premier abord, la signification de ses productions ne se laisse pas aisément saisir. Ses pièces suggèrent l'ambivalence. Une tension s'opère dans le rapport entre désir et répulsion, ce qui fascine et ce qui inquiète. Julie convoque le dialogue entre une pluralité de notions : le passage du temps, notre rapport intime à la sensation et au souvenir, ou encore à la corporéité. L'air, la transparence et l'invisible sont des notions qu'elle développe dans ses recherches. A travers un processus sculptural fluide, elle explore les zones interstitielles entre le dur et le mou, le contour et la forme, les gestes et les habitudes. En 2021, Julie a exposé à La part du feu (Bruxelles), à la Galerie Melissa Ansel (Bruxelles), à AAC (Liège), aux Anciens Abattoirs (Mons) et au Clignoteur (Bruxelles). Elle a aussi réalisé une résidence à la Fondation Martell en 2021 et au Grand Hospice en 2022, au BAMP, au POELP, à Triphasé en 2023. Elle a présenté son travail au CACLB (Province du Luxembourg) en septembre 2023.

juliekrakowski.com



Julie Krakowski, *Incantations*, 2023, filage de verre, matériaux mixtes, field recording, 2, 80 x 5, 10 m © Julie Krakowski

FLORENCE CATS

Transparent Music

Performance pour thérémine préparé et voix

20 minutes

Le travail de Florence Cats s'inspire de vibrations lumineuses et sonores, naturelles et atmosphériques. "Un bourdonnement distrait qui se pose comme une feuille sur les arbres qui craquent" écrit le critique Antonio Poscic dans *The Wire*.

Elle joue du thérémine de façon ténue et atypique, créant des interférences avec sa voix, l'eau, des résidus en métal, la radio et l'espace in situ.

Pour cette performance présentée en ouverture du vernissage, elle interagira avec les mobiles et field recordings de l'installation, en écho au vent, à l'électricité statique et aux oiseaux dont les vocalisations simples s'avèrent analogues à un oscillateur à ondes sinusoïdales.

Florence Cats (BE). Son travail circule à travers différents canaux, radio, édition, musique, performance et exposition, via des initiatives underground et institutionnelles.

Son travail a entre autres été présenté à *Radiophrenia* à Glasgow, à la *Brussels Drawing Week 21*, à ETE 78 et à la galerie La Part du Feu à Bruxelles, au centre culturel de Huy et au centre culturel de Marchin, à l'Academia Belgica à Rome, à PAS à Berlin, à Occii à Amsterdam, au théâtre Minard à Gand, à Stuk à Louvain.

Sélectionnée comme artiste sonore émergente en 2023 en Belgique, elle a été artiste en résidence à Q-o2 et Musica. En mai 2024, elle sera en résidence à la Maison Forte en France.

Florence Cats collabore souvent avec d'autres artistes et musicien.nes, localement et internationalement. Elle a été membre du projet international l'*Asocial Telepathic Ensemble* (corvo records), joue dans la *Circular Music* (d'Insub), est autrice de plusieurs ouvrages chez primitive press et a sorti *Ys* sur le label ediçoes CN (BE). En tant que curatrice, elle fonde en 2024 le cycle transversal *eye ear*.

florence-cats.com

THOMAS TEURLAI

Tumble skope

2024

Itération

Lave-linge, diy camera Obscura

Il y a deux endroits en ville où l'on peut rêver de jour publiquement : les laveries et les salles de cinéma. On s'y rend toujours sous un autre prétexte (une lessive à faire, un film à voir). Mais on sait bien dans le fond que le rêve est dans le lieu même. Il est dans le dispositif. C'est ce que tout individu apprend (normalement) après un certain nombre d'années d'errance. Pour sortir de la misère du temps, il n'est besoin que d'une chose : la projection d'un carré lumineux. Ou le roulement aquatique d'un tambour. Tout le reste est accidentel. Superflu.

Je répète : ce que réclame un corps qui s'ennuie, c'est de se faire une toile. Ou de se faire une machine. Rien de plus.... Les dieux sont à la laverie. Ils se cachent dans le tambour. Maintenant qu'ils sont projetés au mur, vous les voyez ?

Thomas Teurlai

Sculpteur habité par une histoire ensevelie des formes, de matériaux et de pratiques rituelles, **Thomas Teurlai** (FR) investit des espaces aux quatre coins du monde, du white cube aux espaces industriels déclassés. Exhumant des récits, bouturant sons, sculptures et sciences humaines, l'artiste redonne vie et mouvement à des objets et des histoires délaissées. De cette rencontre entre les mondes de l'alchimie, du bricolage et du sacré émergent des installations hybrides qui sollicitent nos zones érogènes. Le visiteur se retrouve impliqué, corps et âme, dans ces espaces d'une poésie décalée, où le temps semble se dilater.

thomasteurlai.net



VINCENT VAN DER DONK

In girum imus nocte ecce et consumimur igni

2024 - Création

Fourrure, tiges d'acier, composition sonore. Composition: Lisa Kolonovits

Nous tournoyons dans la nuit, et nous voilà consommés par le feu dit le palindrome, attribué au poète latin Virgile, qui fonde le substrat philosophique de l'installation. Le palindrome de Virgile décrit l'image du papillon de nuit qui, attiré par la lumière de la flamme, tourne autour d'elle et finit par s'y consumer. Il s'agit d'une métaphore de l'attraction inconditionnelle, par laquelle l'attiré périt par et dans la force de l'attraction. Une interprétation de la métaphore parle d'amour sacré, dans lequel l'amant se transforme en la chose aimée. Il s'agit de la dissolution d'une existence individuelle dans un ensemble supérieur qui englobe tout. Une transcendance figurée.

Le poète italien Francesco Petrarca parle encore différemment d'une image similaire, dans laquelle la mort de l'un provoque la douleur des autres, vu la confrontation et le rappel de leur propre mortalité.

Comme parfois, au temps chaud, un petit papillon, attiré par la lumière, vient voler dans les yeux, ce qui cause à lui la mort et aux autres la douleur ; Ainsi je cours sans cesse à mon fatal soleil [...]

Vincent van der Donk (AT)

Actuellement étudiant en 4ème année aux Beaux-arts de Paris, atelier Tatiana Trouvé.

Après avoir terminé le lycée et effectué un stage à Berlin dans un bureau d'architecture, un service civique lui offre la possibilité de partir en France. À l'issue de celui-ci, l'envie de rester en France émerge, ainsi que l'idée, déjà présente depuis le lycée, d'intégrer une école d'art. La classe préparatoire à Sète offre un cadre idéal pour se préparer aux concours d'entrée des écoles supérieures. L'été 2020, il intègre l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris. Au sein du Studio Trouvé, son travail artistique se développe à partir d'objets trouvés. La sculpture et l'installation spatiale deviennent ses centres d'intérêt.



In girum imus nocte ecce et consumimur igni, Vincent van der Donk

VIRGILE ABELA

Pendule Acoustique

2022

Plexiglass, métal, son, robotique, programmation.

Avec la collaboration scientifique de la Plateforme MAS, laboratoire de mécanique et d'acoustique du CNRS à Marseille.

Pendule acoustique est une installation autonome et générative mettant en corrélation acoustique et gravité. De lignes en ellipses, le pendule redessine les contours architecturaux de l'espace que le visiteur découvre, à l'écoute d'un « chant infini » issu d'un feedback finement modulé par le mouvement. Dans une danse sans début ni fin, cette œuvre nous propose à la lumière du jour, une expérience sensible et contemplative en symbiose avec la pesanteur, entre équilibre et chaos. Fruit d'une recherche art-science menée avec les chercheurs de la Plateforme MAS du LMA (Laboratoire de Mécanique et d'Acoustique) du CNRS à Marseille depuis 2017, *Pendule Acoustique* a reçu le prix Pierre Schaeffer de la SCAM en 2020 et a été présenté dans des événements internationaux tels que le festival]Interstices[, les biennales Sonica, Expérimenta ou le ManSonore en France et au Royaume-Uni.

Diplômé de l'école des beaux-arts de Luminy (DNSEP en art sonore) et du CNR de Marseille en musique électroacoustique, **Virgile Abela** (FR) fait ses débuts aux côtés de Lucien Bertolina au studio de création sonore Euphonia à la Friche la Belle de Mai, où il travaille notamment avec Luc Ferrari, Pierre-Yves Macé, Jon Rose, Brian Anson, Pakito Bolino ou Alan Douglas. Dès 2009, il développe un travail protéiforme où le son s'offre en expérience au spectateur, dans une poétique du paysage. À la recherche d'une forme d'immatérialité par la génération de flux vibratoires issus de dispositifs écosystémiques en rétroaction avec le vivant, il intègre dans son travail un intérêt pour l'écologie sonore. Avec le Québécois Jean-François Laporte, ils fondent le duo Inner Island et créent ensemble plusieurs pièces jouant avec l'acoustique des lieux. Expérimentations qu'il décline en solo, ou en duo improvisé avec Nicolas Dick ou David Merlo, avec qui il fonde aux côtés de Damien Ravnich le trio hoaxhoax, dont le disque *Shot Re Volver* sort en France, Italie, Angleterre et Canada. Lauréat de nombreux appels à projets, il reçoit des prix de la SCAM, de la SACD ou de Phonurgia Nova pour des œuvres dans les domaines de la musique, de l'art numérique, du théâtre ou de l'art radiophonique. Artiste associé du LMA-CNRS, il intervient en art sonore auprès du Master de recherche art-science à Aix-Marseille-Université adossé au laboratoire PRISM, et compose de nombreuses musiques de spectacle ou de films.

virgileabela.com



Jean-Jacques Duerinckx

A state of mutation

Suite d'improvisations libres au saxophone soprano

« Quand le présent laisse une trace, une rémanence dans vos pensées ; vous transforme... »

Improviser librement dans la véracité du moment ne suppose pas un plan, une marche à suivre préconçue ; il s'agit d'entrer dans le futur en se nourrissant de l'instant présent et de ce qui vient d'être joué tout en étant en constante recherche de la justesse du propos. Cet état de fait vous transforme intérieurement.

La matière sonore n'exclut pas la mélodie, la mélodie n'exclut pas la matière sonore, tout est une question d'équilibre.

Improvisations mêlant mélodies et abstractions sonores où le saxophoniste, Jean-Jacques Duerinckx, vous invitera à découvrir son univers musical mis en confrontation avec les œuvres exposées lors d'un parcours déambulatoire entre elles.

Jean-Jacques Duerinckx alias Maurice Charles JJ (BE)

Saxophones soprano, baryton et ténor

L'utilisation de matières sonores et mélodies abstraites ou non constitue une des bases de son langage musical ainsi qu'un vecteur d'énergie à partager. C'est plus particulièrement au saxophone soprano, instrument difficile au timbre particulier, qu'il mène incessamment un travail de recherche allant en ce sens. Sa rencontre avec les saxophonistes Lol Coxhill, puis Michel Doneda a été décisive : son jeu et style musical sont guidés dans un univers où la matière sonore et les mélodies abstraites coexistent et se confondent. Sensible aux arts visuels, il est intéressé par la musique électroacoustique, les arts sonores et plus particulièrement par la notion de « paysage sonore ». Instrumentiste, intuitif de nature, il aime à évoluer dans un univers peuplé d'entités sonores étranges où le son se fait matière où la matière se fait son. Au-delà, il collabore avec d'autres formes d'expressions artistiques en y amenant cette couleur unique propre au saxophone soprano. Il est d'autre part fondateur du collectif OMFI (One Moment Free Improv).

En 2018, il fonde « Unreal Brotherface » avec feu le compositeur acousmatique Stephan Dunkelmann, qu'il rencontre en 2004 au sein de Zohara, ensemble créé par Zahava Seewald dans lequel il a joué, produit par John Zorn (Tzadik 2004). MxSx fut créé avec Dimitri Coppe en hommage au compositeur à Flagey pour La Semaine du Son 2022. Le dernier concert de MxSx eut lieu à Bruxelles lors du Festival Loop 2023.

astateofmutation.bandcamp.com/

soundcloud.com/mutation-by-mcjj

zkaar.bandcamp.com/



Clara Levy

13 visions

d'après Hildegarde Von Bingen et Pauline Oliveros

Le projet « 13 visions » est la rencontre rêvée de deux compositrices dont les esthétiques musicales partagent de nombreuses affinités, malgré les siècles qui les séparent : Hildegarde Von Bingen et Pauline Oliveros. Leurs visions respectives se croisent au sein d'un cycle de treize pièces pour violon seul. Quelque part entre la composition, l'arrangement et la citation, le point de départ de ce projet est la partition-texte « 13 changes » de Pauline Oliveros : il s'agit de treize consignes poétiques - s'inspirant d'événements terrestres ou cosmiques. Le présent projet conserve la structure voulue par Pauline Oliveros, tandis que ses consignes y déterminent l'univers sonore de chaque pièce, à travers divers modes de jeu et préparations à l'instrument. Les chants d'Hildegarde Von Bingen y apparaissent « en négatif » : le violon, tenant le rôle du bourdon, propose une harmonisation sobre des mélodies choisies.

discreeteditions.bandcamp.com/album/13-visions

Ce projet est soutenu par SONAR (Le Périscope) dans le cadre de leur programme d'aide à la commande d'écriture.

Clara Lévy (BE/FR) est une violoniste et improvisatrice française basée à Bruxelles, dont la carrière est principalement tournée vers les musiques dites « de création ». Depuis quelques années, elle développe des projets solos, interrogeant tour à tour les conditions d'écoute et la dramaturgie du concert (Outre-Nuit), ou bien les limites parfois floues entre interprétation et composition (13 Visions).

Sa trajectoire musicale oscille entre des collaborations avec des ensembles européens (ONCEIM, Ensemble Ictus, HanatsuMiroir, Contemporary Insights...), compositrices et compositeurs (Erika Vega, Eva-Maria Houben, Clara de Asis, Jurg Frey, Karl Naegelen, Kaija Saariaho, Szymon Brzoska, Klaus Lang) et des projets ponctuels tels que l'Oriole avec Stéphane Clor, Dispars avec Alexis Degrenier et C-IME, un ensemble de 6 improvisatrices avec Pom Bouvier-B, Célia Jankowski, Hanna Kölbel, Audrey Lauro et Ségolène Neyroud. Également active dans le milieu de la danse et de la performance, elle joue sur scène aux côtés de Sidi Larbi Cherkaoui (Sutra) et travaille avec des chorégraphes tels que Vera Tussing, Jan Rohwedder et plus récemment Billy Bultheel et James Richards (Workers In Song).

Toutes ces expériences lui ont permis d'évoluer dans des contextes variés tels que : Wiener Modern (AT), Donaueschinger Musiktag (DE), Rainy Days Festival (LU), Biennale Di Venezia (IT), Archipel (CH), Oscillation (BE), Bayreuther Festspiele (DE), Ozasia Festival (AU), Meteo (FR), Senghor (BE), Kaaistudio (BE), Théâtre de la Monnaie (BE), Café-Oto (UK) Lille Opera (FR), Xornadas de Musica Contemporanea (ES), Opéra de Strasbourg (FR)...

clara-levy.com

[instagram @claralevy](https://www.instagram.com/claralevy)

[facebook.com/levycla](https://www.facebook.com/levycla)



IVM Trio

IVM Trio est composé de **Sebastien Forrester** (FR), **Mika Oki** (JP/FR/BE) et **Apulati Bien** (FR/BE). Il s'agit d'un nouveau projet, créé lors d'une résidence spécifique dans le cadre du schiev festival 2024, avec le soutien de la plateforme SHAPE +.

Rassemblés par leur intérêt commun pour l'improvisation libre, les atmosphères épurées et les mutations enivrantes en club, IVM Trio explore la volonté mutuelle des trois artistes d'investir des domaines sonores inexplorés et de transcender les limites de ce qu'un acte électronique en direct est censé incarner. IVM Trio peut, en effet, faire référence à la fois à un dialogue mental continu et à une forme de réharmonisation improvisée dans le jazz, conduisant à une quête constante des régions « intermédiaires ». Les caractéristiques individuelles de chaque musicien.ne sont vives mais naturellement fusionnées : le design sonore sculptural de Mika Oki rencontre le style de jeu expressif et presque rituel du batteur Sébastien Forrester, ainsi que l'approche remarquablement polyvalente de la production d'Apulati Bien. Le projet à trois têtes est profondément exploratoire - l'abstraction et la contemplation, plongeant dans la micro-précision de la musique assistée par ordinateur et reflétant les schémas environnementaux organiques, comptent parmi les objets d'étude persistants des trois artistes. En tant que trio, Sébastien Forrester, Mika Oki & Apulati Bien cherchent à jouer avec l'instabilité et l'imprévisibilité, se surprenant les uns les autres ainsi que le public, dans un flux constant entre ondes de choc brutalistes, rythmes récurrents et occasionnellement, de fantaisies ambiantes luxuriantes.

soundcloud.com/mikaoki1

soundcloud.com/holy-strays

soundcloud.com/apulati-bien

Ce concert est soutenu par la Plateforme européenne Shape+ & Créative Europe – en synergie avec schiev Festival.

SHAPE+ is a three-year initiative funded by the European Union. Views and opinions expressed are however those of the author(s) only and do not necessarily reflect those of the European Union or the European Education and Culture Executive Agency (EACEA). Neither the European Union nor EACEA can be held responsible for them.

schiev est un simple festival de musique. En Brusseleir, le dialecte de la ville de Bruxelles, schiev veut dire tordu, mal fini, "incorrect". On y présente des artistes qui tentent d'ouvrir de nouvelles pistes et des personnes qui questionnent les genres musicaux et le sonore, principalement dans le champ des musiques dites "électroniques". C'est un festival pour toustes qui encourage un regard critique tant sur les formes présentées que sur le secteur de la musique de manière plus générale pour nourrir les réflexions, le festival offre aussi un programme de conférences et une journée gratuite où se mêlent label, collectifs et personnes sensibles à tous les aspects du sonore.

schiev.com



IZTOK KOREN

Iztok Koren (SI) est un multi-instrumentiste slovène actuellement basé à Ljubljana, en Slovénie. Il a commencé son parcours musical en 2000 avec le groupe post rock Škm banda, a poursuivi sa carrière avec le duo noisecore Hexenbrutal, s'est fait connaître plus largement avec le trio folk freak imaginaire et rêveur Širom. Parallèlement, il développe un projet solo intime et minimaliste sous son nom pendant le lockdown. Iztok joue du banjo, du gembri, du balafon, du kalimba, des percussions, du steel drum, de la guitare, du synthé et des effets.

iztokkoren.si



Iztok Koren © Urška Ivanovič Sobočan

MOHAJER

Mohajer (SE/DE) ne se contente pas de lire la salle, elle la galvanise. Originaire de Göteborg, la DJ suédo-persane Mohajer peaufine son son énergique à Berlin depuis plus de dix ans.

Ses sets dynamiques, au Berghain, au Bassiani, en passant par le FOLD de Londres, témoignent de son appréciation intellectuelle de la musique, de la fusion de la vieille école et du groove avec une techno percutante, et de son goût inné pour les percussions sexy, qu'elle attribue à ses racines persanes.

Membre de l'agence et du label Fast Forward de Copenhague, Mohajer s'apprête à sortir un EP solo cette année, sur la lancée de ses deux sorties de l'année dernière et de sa contribution à la compilation 2023 Amniote Editions et Forward Fundraiser Compilation de Mala Junta, ainsi qu'à l'EP avec Lawrence Lee intitulé 'Temporal Spell' sur le label UMay de Nene H.

Mohajer est également cofondatrice et résidente de la série de soirées queer mp3, qui vise à ramener un sentiment d'intimité sur la scène underground berlinoise.

linktr.ee/djmohajer
[instagram @melindamohajer](https://www.instagram.com/melindamohajer)
[soundcloud.com/djmohajer](https://www.soundcloud.com/djmohajer)
[facebook.com/djmohajer](https://www.facebook.com/djmohajer)



Mohajer © Julien Tell

SARA PERSICO

Sara Persico (IT/GE), artiste sonore, vocaliste et DJ basée à Berlin, a fait ses premières expériences au sein de la scène bruitiste underground de Naples, développant une technique intégrant sa voix à l'électronique analogique, aux enregistrements de terrain et aux échantillons, tout en terminant ses études musicales universitaires.

Sara a présenté son travail dans des festivals et des clubs tels que Ballroom Blitz Beirut, CTM Festival, Nyege Nyege, Ormside Projects, Roter Salon, Berghain Kantine, documenta fifteen, Dancity Festival, entre autres.

En tant qu'improvisatrice et interprète, elle a collaboré avec un large éventail d'artistes, rejoignant l'ensemble vocal d'Evelyn Saylor pour le spectacle de Caterina Barbieri «light-years» au Rewire Festival et au Southbank Centre de Londres, et a travaillé sur des projets aux côtés d'Elvin Brandhi, Chrisman, Andy Moor de The Ex, Tony Elieh, Ludwig Wandinger, Dirar Kalash et bien d'autres encore.

sarapersico.com

karlrecords.bandcamp.com/album/boundary

soundcloud.com/sara-persico



Sara Persico

THE RAIN

Concept et réalisation : **HeeWon Lee**

Musique : **Alexandre Del Torchio**

VIDEO VR, 5MIN (2016-2017)

Nous sommes les passagers libres et contraints d'un voyage entre le ciel et la terre. Libres dans notre expérience du paysage qui, inéluctablement, se déroule sous nos yeux. L'action, si l'on peut s'exprimer ainsi, se passe quelque part en Asie, en Corée vraisemblablement et bien au-delà des passions que les frontières déchaînent aujourd'hui. C'est la fin d'une journée apparemment sans histoire mais dont l'obscurité nous plonge dans un état de mélancolie si ce n'est d'une profonde tristesse. La vue aérienne qui guide nos corps sans poids est équipée du supplément d'âme de celles qui ont vécu ce territoire. Entre ciel et terre, elles témoignent des souffrances qui leur ont été infligées. Quand elles n'étaient, pour les uns, que des "femmes de réconfort". Bien qu'il convienne après toutes ces années d'accepter enfin qu'elles aient été des esclaves sexuelles pendant la Seconde Guerre mondiale qui a dévasté tant de vies. "Libérées", souvent par des morts trop lentes, leurs mémoires sont suspendues à la reconnaissance tardive de leur calvaire symbolisant si parfaitement la souffrance humaine. Nous scrutons du regard le paysage dont la beauté nous submerge, mais ne pouvons que les entendre. Leurs voix couvrent le son d'une pluie sans début ni fin, comme c'est le cas dans les salles obscures en de telles scènes. Car il s'agit bien d'un cinéma expérientiel qui, s'il ne changera peut-être pas nos vies, témoigne de ce qui interrompt les leurs. Enlevées de force à leurs familles, ces jeunes femmes devaient souffrir dans ce paysage avant de le hanter. Pour que le soleil se lève enfin, le jour du matin calme où elles percevront enfin les excuses qui les libèreront de leurs errances partagées à tout jamais...

Dominique Moulon

Ce film est un hommage aux victimes de l'exploitation sexuelle en temps guère établie par le gouvernement japonais durant la seconde guerre mondiale. Les victimes n'ont pas encore été reconnues par le Japon. Elles sont Coréennes, Chinoises, Philippines, Thaïlandaises, Vietnamiennes, Malaisiennes, Indonésiennes...

HeeWon Lee

Pilote de drone, chef opérateur : Yoon JongHyeon

Assistants : Bae HunSeok, Hee-ok Lee

Post-production : Gaston Marcotti, Thomas Monamy (Atelier BIZARROID)

Aide texte, traduction : Marie Lambertdja

Binaural et mixage : Simon Apostolou

Ce projet est réalisé avec l'aide du Dicréam (CNC) – Aide au développement & aide à la production, Fonds de soutien à la création artistique numérique

Fonds [SCAN] - Partenariat : Elektra - Soutiens : Epidemic, Khiasma, Morten Salling –

Production déléguée : Julien Taïb – Crossed lab

HeeWon Lee (KR) est une artiste multimédia originaire de Corée du Sud. Après avoir étudié la mode à Séoul, elle s'installe en France fin 2002. Elle entre à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Nancy, option Communication Art Visuel, avant de conclure son parcours par un post diplôme au Fresnoy – Studio National des Arts Contemporains, à Tourcoing.

Elle développe une pratique artistique où se rencontrent vidéo, graphisme, son et installation. Son travail nous plonge dans un univers onirique, poétique, contemplatif et envoûtant. Ses projets ont été primés à plusieurs reprises et sont régulièrement diffusés en France et à l'étranger, 'Jeunes Talents Air France' au Grand Palais, artiste invitée au Festival Nuit Blanche de Paris et 15e et 20e anniversaires du Fresnoy au Palais de Tokyo à Paris (Le Fresnoy 15 ans Film & Video, Le Rêve des formes, 20 ans du Fresnoy), 2062 ?, la Gaîté Lyrique, Paris, Trouble Makers, NémO, 104 à Paris, Elektra-BIAN II, Cinémathèque québécoise, Montréal, Mois Multi14, Avatar, Québec, Digital Life à Rome (Vie numérique, Musée La Pelanda, Rome), etc., en parallèle elle crée des commandes collections artistiques pour Dom Pérignon P2, France, Schlumberger Primat, Calvados, France, pour le Festival Nuit Blanche Metz, le district de Séoul et LG groupe.

Alexandre Del Torchio (FR) est diplômé du Fresnoy - Studio National des Arts Contemporains - Tourcoing. Il a étudié la musique acousmatique auprès du compositeur Régis Renouard-Larivière, et complété sa formation au CDR de Pantin. Son travail évolue entre les arts plastiques et une pratique musicale/sonore. Ces domaines s'influencent, s'interpénètrent et se contaminent. En tant que compositeur, ses œuvres explorent les musiques acousmatiques/électroniques, influencées par la musique de film et des mouvements plus extrêmes tels la noise musique ou le métal expérimental. Son travail a été récompensé à plusieurs reprises ; prix SACEM de la bande sonore - Cinéma du Réel 2019, JIM Montréal - 2ème prix acousmatique 2015, Banc d'Essai GRM - Paris...

adeltorchio.com

soundcloud.com/alexandre-del-torchio

ITA, se traduisant par “fleur” est un clin d’œil à la culture mixtèque de la Mésoamérique, héritage culturel de Vica Pacheco. Cette œuvre est une animation énergique et organique 3D associée à une création sonore de Vica Pacheco, Maria Bertel, Ying-Hsueh Chen.

Inspiré des travaux d’animation du réalisateur allemand Oskar Fischinger pour la musique et des dessins artistiques et scientifiques traitant de l’observation de la nature d’Ernst Haeckel, *ITA* est une invitation au voyage au beau milieu d’un réseau d’éléments vivants liés, en perpétuel mouvement.

Vica Pacheco (MEX/BE) est née à Oaxaca, dans le Sud du Mexique en 1993, elle vit et travaille à Bruxelles. Elle a étudié l’art à La Esmeralda à Mexico City avant d’être diplômée de la Villa Arson en France en 2017. Sa pratique est ancrée dans la musique expérimentale et la composition, mais elle a aussi une pratique plastique passant par la céramique et l’animation 3d. Son travail est avant tout éclectique et énergique, inspiré par les métissages mythologiques, les technologies préhispaniques et les interactions entre humains et non-humains ; elle aime agencer les éléments les plus hétérogènes ou hasardeux entre eux, pour produire des performances et installations sonores.

EN AVANT-PREMIERE

Panoramique d'une flaque

Juliette Thomas & Lucie Lалуque

Projet lauréat de l'appel à écriture d'une fiction sonore lancé par le Centre Wallonie-Bruxelles/Paris #Festival (((INTERFERENCE_S))) & L'Atelier de Création Sonore Radiophonique (ACSR)

Durée : 20 min
Date de sortie : 24/05/2024
Écriture, composition et prises de son : Lucie Lалуque et Juliette Thomas
Montage : Juliette Thomas
Mixage : Yann Leguay

Panoramique d'une flaque sonde les analogies entre flux de l'attention, flux de l'environnement et installations sanitaires. Dans cette fiction fragmentée, les interprètes sont avant tout les espaces et la matière. Les interactions et confusions entre parole et langage, atmosphères et musique, parlent de la façon dont le corps capte, sélectionne, transforme et transmet les données qui lui parviennent dans une époque marquée par une hyperstimulation de l'information. Une suite de tableaux où dialoguent dérivés de fiction et pistes documentaires, voix à la volée, chants, bruits et suspensions dans une histoire d'accordages entre les objets et le vivant.

Lucie Lалуque (FR) vit à Montreuil, elle est plasticienne.

Son travail utilise le dessin et les nouveaux médias, intègre des archives visuelles et sonores et implique souvent une pratique sociale et collaborative avec différents publics. Ses travaux ont été présentés lors d'expositions collectives à Paris et Barcelone. En 2022, elle a été finaliste du Prix de dessin David Weill de l'Académie des Beaux-arts, et a publié son premier album jeunesse *Pierre papier ciseaux* aux Éditions La tête ailleurs avec Margot Degert. Lucie travaille également en tant que Directrice des pratiques numériques au Cube Garges, un centre culturel dédié aux arts numériques.

Juliette Thomas (BE) vit à Bruxelles, elle est essayiste.

En parallèle à ses interventions artistiques auprès de différents publics, Juliette joue dans l'adrache, un groupe de six femmes qui accordent polyphonies, machines électroniques, textures et percussions. Avec son groupe, elle fonde La Cheminée, un espace de recherches, enregistrements et programmations sonores situé à Bruxelles. Depuis peu, sous le nom de Georges Kaplan, elle partage ses assemblages d'histoires, commentaires, chants, séquences sonores et trafics d'ondes.

SORTIE D'ALBUM

Un autre monde/// Dans notre monde

Various artists – conçu par Jean-François Sanz & Hermione Volt

Contours / Distribution Kuroneko

Ce disque invite à un *voyage extraordinaire*, sous forme de collage sonore spatiotemporel et transgénérationnel, dans l'univers parallèle et singulier d'un des mouvements majeurs de la contre-culture des années 1960 : le réalisme fantastique.

Entre compilation thématique et création sonore, il propose une sélection de raretés issues de la scène psyché hexagonale fin 60's - début 70's et de morceaux de groupes actuels créés spécialement pour l'occasion dans la même lignée thématique. Le tout mixé et entrecoupé d'archives audio et de sons issus d'installations conçues par des plasticiens.

Conçu par **Jean-François Sanz** (FR) (auteur, réalisateur et commissaire d'exposition et **Hermione Volt** (FR) (artiste plasticienne), en collaboration avec **Laurent Paulré** (fondateur du label Contourset réalisateur à Radio France), avec la complicité de **Céline Du Chéné** (autrice et journaliste), cet album constitue un objet sonore atypique ainsi qu'un prolongement musical de l'exposition collective éponyme qui a fait l'objet de diverses éditions entre 2016 et 2022.

Adoubé par le sieur François Angelier (auteur, journaliste et producteur à France Culture) – dont il a hérité l'esprit très Mauvais genres –, cet album a par ailleurs bénéficié du soutien de **BEATITUDE agnès b. MUSIQUE.**

Anne Versailles

Carte postale du Sarek

Petite carte postale d'une expédition en Laponie. Une semaine en ski de randonnée nordique dans le silence des montagnes du Sarek, en Laponie suédoise. Et dans le silence... Un son, très grave, mystérieux. Aujourd'hui encore, je me demande de quoi il s'agissait.

Réalisation: Anne Versailles
Production: TSMZoom asbl
Avec le soutien de l'ACSR

Anne Versailles (BE) travaille dans le dehors, par la traversée des territoires et des paysages, l'errance et la rencontre. Entre fiction, documentaire et poésie, tissé de mots et des sons, son travail explore la lenteur, notre ancrage dans nos lieux de vie, ce qui (nous) traverse et ré-enchant. Pour le diffuser, elle aime imaginer des formes variées qui sortent l'art de ses lieux dédiés et l'amènent dans le quotidien des gens. Elle est également réalisatrice de films et vidéo poèmes et autrice de plusieurs ouvrages de littérature et poésie. Elle développe aussi des projets participatifs avec les collectivités locales, les publics dits « empêchés » ou « éloignés de la culture ».

Anna Raimondo

Me, my English and all the languages of my life

Vivant et travaillant dans le monde entier, Anna Raimondo s'interroge sur sa relation avec les différentes langues de sa vie : l'italien, l'espagnol, le français et l'anglais. Elle décide de suivre un cours de phonétique pour apprendre à parler avec un accent britannique. Quelque part entre le ridicule et le sérieux, l'hésitation et l'encouragement, l'exploration de Anna invite les auditeur.ices à une dégustation hybride de langues.

Réalisation : Anna Raimondo
Production : ACSR ABC Radio National
Palma Ars Acustica / 2016 - 1er Prix

Anna Raimondo (IT/BE) a obtenu une maîtrise en arts sonores au London College of Communication (UAL, Londres, Royaume-Uni) et effectue un doctorat professionnel entre l'Arba (Académie royale des Beaux-Arts) et l'ULB Université à Bruxelles (BE) « New genders of listening : voices, bodies and territories ». Elle a participé à plusieurs expositions individuelles et collectives internationales . Ses travaux radiophoniques ont été diffusés dans différents pays et en plusieurs langues : Kunst Radio, Deutschlandradio Kultur, RAI, RTBF... En qualité de commissaire, elle a travaillé à des projets d'art sonore et radiophonique dans différents espaces et événements, comme la documenta 14 – Radio Program à la SAVVY Contemporary à Berlin ou le Friday Late au V&A Museum à Londres. Elle a été primée à plusieurs reprises : Prix Médiatime de la Ville de Bruxelles en 2018; Palma Ars Acustica pour la création radiophonique « Me, my English and all the languages of my life » en 2016 ; prix d'art sonore PIARS pour le paysage sonore « La vie en Bleu » en 2014.

Talia Augustidis

Sleep Talks

14'50, autoproduction (Grande-Bretagne)

Prix coup de cœur du Centre Wallonie-Bruxelles, dans la catégorie Découvertes Pierre Schaeffer au Phonurgia Nova Awards 2023

Sleep Talks est une histoire sur les rêves, l'amour et l'éthique. Et les cafards. Quand Eddie, le petit ami de Talia, se saoule, il dort et parle. Pendant des années, Talia l'enregistre, le pousse et lui pose des questions, essayant désespérément de se glisser dans son esprit et de l'explorer. Mais ce n'est pas si facile.

Productrice audio primée et animatrice de communautés, **Talia Augustidis** (UK) organise In The Dark, des événements d'écoute mensuels populaires et édite un annuaire international de ressources audio (Transom).

Jeanne Debarsy

Maybe Nothing

Soundscape | 14min15sec | pièce stéréo | 2023

Synopsis

Que s'est-il passé ?

Nul ne le sait exactement.

Bien sûr, il y a des rumeurs, des échos,

Mais ce ne sont peut-être que des réminiscences.

Le temps et l'espace semblent désaccordés,

Les comportements aussi ont changé,

Mais malgré tout le Danube continue de couler.

Note d'intention

Cette pièce a été composée à la suite d'une résidence artistique à l'invitation de [SEMI SILENT](#). La composition a été achevée début mars 2023. Elle était programmée au Grand Prix Nova 2023 en Roumanie. Avec cette pièce, Jeanne Debarsy a voulu traduire un sentiment précis qui a bercé la résidence de 10 jours dans le petit village de Port Cetate en Roumanie : un étrange sentiment de fin du monde, avec un niveau d'eau historiquement bas qui empêche la navigation sur le Danube, un règne animal très prégnant, peu d'humains, l'impression d'évoluer soit dans le passé, soit dans le futur, mais certainement pas dans le présent. On y ressent un trouble par rapport au monde du vivant qui semble se rebeller contre un déclin annoncé. Cette pièce construite comme un thriller écologique amène à ressentir plus qu'à informer d'un état écologique précaire qui conduira inéluctablement l'humain à de nouveaux modes d'existence.

En 2007, **Jeanne Debarsy** (BE) obtient son diplôme d'ingénieur du son à l'IAD (Belgique) et entame rapidement des collaborations avec de nombreux artistes. Elle se passionne pour le média radiophonique car il lui offre une précieuse liberté d'action et d'expression. En 2011, elle réalise son premier documentaire radiophonique «Ino Vaovao Mada?» mêlant voyages, rencontres, musique et paysage sonore. Par la suite, elle réalise les documentaires «Los Santos» (2013), «Terre Noire» (2014), «Après la pluie» (2020) et «Sous l'eau, les larmes du poisson ne se voient pas» (2021), largement diffusés à l'international.

Ses créations l'amènent à explorer des terrains où les mondes animaux, végétaux et humains se côtoient et se caressent subtilement, des terrains constitués d'espaces singuliers, d'instant magiques et de paroles nécessaires. En 2017, elle co-signe sa première fiction sonore «La première fois que je suis devenu fou(le)», marquant le début d'une période expérimentale où le son prend le pas sur le discours, comme en témoignent ses créations «Avec le vent» (2017), «Fragments from Africa» (2017), «Nocturnes» (2017), «Maybe Nothing» (2023) «Dans le pli de la doublure» (2023), ou encore son installation «Listen to the Pulse» à la Nuit Blanche 2019 de Bruxelles. En 2016, elle co-crée la structure de production Babelfish basée en Belgique. En 2018, elle reçoit le PRIX RADIO de la Scam Belgique pour l'ensemble de son travail. En 2019, elle co-crée le collectif We Lo(u)ve Radio, proposant des performances et installations sonores. Parallèlement, elle se consacre à la transmission de la création sonore au sein de structures telles que l'INSAS ou l'ACSR.

Andreas Bick

Frost Patterns

Frost Pattern est la première des deux pièces jumelles Fire and Frost Pattern, produites par Deutschlandradio Kultur en 2006.

Prix Phonurgia-Nova 2008 et mention au 35e concours international de musique électroacoustique et d'art sonore de Bourges 2008.

Les compositions sonores *fire pattern* (2007) et *frost pattern* (2006) décrivent les extrêmes du chaud et du froid. Presque identiques en termes de structure formelle, ces deux pièces reflètent l'impact acoustique des énergies libérées par le feu et la glace, depuis l'événement sonore le plus fort dans chaque cas - l'éruption d'un volcan et la collision d'un iceberg - jusqu'au refroidissement ou à la fonte dans une plage de température plus modérée.

Andreas Bick (DE) écrit de la musique pour des films et des pièces radiophoniques. S'intéressant depuis longtemps aux processus rythmiques de la nature et de la vie quotidienne, il a également réalisé une série de compositions sonores pour divers organismes de radiodiffusion. Il a reçu le prix Ars Acustica, le prix Karl Sczuka et le prix Phonurgia Nova.

andreas-bick.de

SOUTIENS & ALLIANCES

Le Festival est soutenu par :

La Présidence belge du Conseil de l'Union européenne
La Commission Communautaire française (COCOF)

Accompagné par les partenaires médias:

TSUGI – LES INROCKS – TRANSFUGE – LIBERATION

Alliance 2024

GOETHE INSTITUT - PARIS

Le Goethe-Institut de Paris promeut la langue allemande, organise de nombreux événements culturels et dispose d'une importante bibliothèque. Dans le cadre de ses projets, il travaille en étroite collaboration avec des partenaires français et européens en mettant constamment le dialogue interculturel au premier plan.

Le département culturel propose un large choix de manifestations dans les domaines du cinéma, des arts plastiques, de la musique, du théâtre, de la danse et de la littérature. Des débats sont l'occasion de discuter de thèmes d'actualité, traités sous un éclairage allemand, français ou européen.

goethe.de

LE FORUM CULTUREL AUTRICHIEN

Le Forum Culturel Autrichien (FCA) est la section culturelle de l'Ambassade d'Autriche à Paris et dépend du Ministère fédéral des affaires européennes et internationales (BMEIA – Bundesministerium für europäische und internationale Angelegenheiten).

Il s'attache à renforcer l'image internationale de l'Autriche en tant que pays culturel moderne, ouvert sur le monde et dynamique, ainsi qu'à encourager les échanges culturels et scientifiques entre la France et l'Autriche. La promotion des formes d'expression culturelles contemporaines autrichiennes est au centre de l'engagement du Forum Culturel Autrichien.

austrocult.fr

LE CENTRE CULTUREL HÉLLÉNIQUE

Le Centre Culturel Hellénique œuvre au rayonnement de la culture grecque en France et dans le monde francophone.

Depuis 1975, le Centre Culturel Hellénique défend la culture grecque dans toute sa diversité et sa richesse en se donnant pour mission de promouvoir à la fois l'héritage et la création contemporaine.

cchel.org

L'INSTITUT CULTUREL ITALIEN DE PARIS

L'Institut culturel italien de Paris est un organisme du Ministère italien des Affaires Etrangères et de la Coopération Internationale italien, chargé de diffuser et de promouvoir la langue et la culture italiennes. Parmi ses principaux objectifs : organiser des événements culturels, proposer des cours de langue et de culture italiennes dispensés par des professeurs qualifiés de langue maternelle italienne. L'Institut propose également deux sessions annuelles d'examens pour obtenir la Certification d'Italien comme Langue Etrangère délivrée par les Universités pour Etrangers de Pérouse et de Sienne.

iicparigi.esteri.it

SHAPE + PLATFORM

SHAPE+ est une plateforme européenne pour la musique et l'art innovants. Il est orienté vers les artistes et crée chaque année une sélection de talents émergents exceptionnels via un appel ouvert et un vote de commissaire, pour ensuite stimuler leur carrière avec des invitations à des performances, des résidences collaboratives, des commandes, des séminaires et des événements de réseautage. SHAPE+ se compose de lieux et de festivals à but non lucratif et est cofinancé par l'Union européenne.

SHAPE+ se compose actuellement de 15 partenaires dans 15 pays avec des projets d'expansion ultérieure, tout en adoptant une approche interdisciplinaire et en s'engageant en faveur d'une sensibilisation sociale et environnementale.

SHAPE+ est une initiative cofinancée par l'Union européenne.

shapeplatform.eu

ATELIER DE CREATION SONORE RADIOPHONIQUE (ACSR)

Atelier d'accompagnement pour les auteur·rices de créations sonores radiophoniques dédiées au broadcast et podcast basé à Bruxelles. Au centre d'une communauté ouverte à l'échange de savoirs et de pratiques, l'acsr est un lieu de transmission, un espace de liberté(s) qui permet l'expérimentation et la recherche, et qui désire encourager la diversité artistique.

acsr.be

HUB CULTUREL EUROPEEN

L'association Hub Culturel Européen a pour vocation de promouvoir les artistes et les acteurs culturels européens en France. Elle souhaite ainsi favoriser la rencontre et le dialogue entre Européens grâce à la culture et contribuer à l'épanouissement la culture européenne dans sa diversité. Dans cet esprit, l'association encourage la co-création entre artistes ou la coopération entre acteurs culturels européens installés en France.

L'association plaide également pour un statut européen de l'artiste et une harmonisation des droits pour pouvoir co-créer dans l'ensemble de l'Europe.

Actuellement, le Hub Culturel Européen questionne les artistes sur leur conception de la culture européenne. Vous pouvez retrouver le Hub Culturel Européen et les vidéos de ces interviews sur Instagram, Facebook et LinkedIn.

[Rejoignez l'association](#)



Paris Gallery Weekend

L'édition 2024 du Paris Gallery Weekend se déroulera du 24 au 26 mai et célèbre cette année ses 10 ans. Ce rendez-vous s'est imposé au fil des ans comme un événement majeur du panorama culturel et artistique français. Entièrement gratuit et ouvert à tous, Paris Gallery Weekend fédère les galeries autour d'un événement commun et valorise les programmations de celles-ci auprès d'un large public. Il proposera cette année encore un nombre important d'expositions individuelles et collectives, de vernissages, de parcours géographiques ou thématiques, ainsi que des rencontres avec les artistes et les professionnels du milieu artistique.

parisgalleryweekend.com

EN CONCOMITANCE AVEC LE FESTIVAL (((INTERFERENCE_S)))

Territoire de programmation #In-Situ périphérique « Derrière le miroir »

TURBULENT WATERS

Djos Janssens

Création In-Situ

En vitrines de la Galerie et du Porche du 46 rue Quincampoix

Djos Janssens élabore une création inédite intitulée *TURBULENT WATERS* qui se déploiera sur les vitrines du Centre, celles de la galerie et du porche du 46.

Des visions de l'eau sous différentes formes constituent la base de ce projet, à travers des images imprimées et placées dans différentes situations telles des métaphores de nos environnements actuels. Trois contextes bien distincts seront mis en scène, dans cette ambiance aquatique, sans oublier le titre générique « Xenos & Incommensurables » qui est un élément décisif pour la lecture de la proposition artistique : le poulpe géant (Kraken), la fontaine de Jouvence ou la chute d'eau miraculeuse, la mer de glace (iceberg ou la fonte des glaces).

Le Kraken apparaît surtout dans la mythologie nordique du Moyen-Âge. Le poulpe géant devint un personnage littéraire à part entière au travers d'œuvres telles que *Les Travailleurs de la mer* de Victor Hugo ou *Vingt Mille Lieues sous les mers* de Jules Verne.

Les poulpes sont des créatures à l'intelligence surprenante, capables de se servir d'outils et de résoudre des problèmes complexes. Ces animaux ressentent la douleur, le bien-être, la joie et la peur ! C'est notamment pour cela que la communauté scientifique est scandalisée par le tout premier projet d'élevage intensif de poulpes au monde, en Espagne, de l'ordre de la torture à l'échelle industrielle. Face à l'Anthropocène qui sévit encore de façon barbare, Djoss Janssens entend faire revenir en image le Kraken.

La fontaine de Jouvence, aussi appelée fontaine de Vie, est un symbole d'immortalité ou de perpétuel rajeunissement. Cette fontaine mythique semble dériver de la mythologie biblique et classique. Elle est une source censée restaurer la jeunesse ou guérir quiconque boit de ses eaux ou s'y baigne. Les contes d'une telle fontaine ont été racontés à travers le monde pendant des milliers d'années, apparaissant déjà dans les écrits d'Hérodote (Ve siècle av. J.-C.).

Liée à la fascination de l'homme pour l'eau et à son importance pour sa survie, cette image d'abondance est également une source de réflexion autour de l'eau qui (re)devient de plus en plus sacrée du fait de l'activité intensive de l'homme mais aussi sur la peur du vieillissement de notre époque actuelle. Quant à la mer de glace, on constate depuis 1979 une importante réduction de la surface de l'océan Arctique, et de son albédo en raison du réchauffement climatique.

Mais des chercheur.euses attirent aujourd'hui notre attention sur un autre phénomène tout aussi sensible. Début novembre 2022, la principale fabrique de glace de mer arctique, du côté de la mer de Laptev, en Sibérie, n'a pas gelé. Une manne pour les spéculateur.ices qui y convoient d'énormes bateaux transportant des containers sans compter les nouvelles plateformes d'extraction pétrolière ou gazière qui s'y esquissent.

L'œuvre est conçue dans un esprit de surprise, elle vise la diversion tout en suscitant la prise de conscience du.de.la spectateur.ice. Il s'agit de l'ouvrir à un voyage mental et immobile, en perturbant son expérience de l'environnement avec poésie et avec comme complice l'architecture du Centre.

Djos Janssens (1964) vit et travaille à Liège.

Plasticien pluridisciplinaire, Il est diplômé de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles.

« Attentif à déconstruire les codes de notre société de consommation et ses stéréotypes, cet artiste travaille le texte et le contexte de ses installations In-Situ. Djos Janssens est un artiste belge parmi les plus productifs et ingénieux de sa génération. Comme toutes les œuvres qui se construisent dans les interstices et les aspérités de leur époque, déjouant la mode pour instaurer un sens irréductible à la morale, quelque chose de ses installations échappe toujours à l'interprétation... Ses œuvres sont exposées depuis 1997 en galeries, centres d'art, musées et dans l'espace public. » Daniel Vander Gucht (Docteur en sociologie de l'art, professeur d'université et éditeur de La Lettre volée)

En 2019, la maison d'édition La Lettre volée a publié sa deuxième monographie avec une préface de Caroline Lamarche (Prix Goncourt de la nouvelle 2019), les textes d'Anne-Françoise Lesuisse (directrice de la BIP Biennale de l'Image Possible à Liège) et de Philippe Van Cauteren (directeur du Musée d'art contemporain de Gand – SMAK).

Djos Janssens a réalisé six intégrations pérennes en Belgique et une au Grand-Duché du Luxembourg.

En 2022, il a présenté une intégration temporaire pour la saison 2022-2023, dans le hall du théâtre de Liège (BE).

La même année, il a présenté une exposition personnelle et une intégration pérenne en façade au Centre culturel Prabbeli au Luxembourg.

Récemment, son travail a été exposé en solo show à la Belgian Gallery à Bruxelles (commissaire : Bernard Marcelis).

En aout 2024, le Musée de la Boverie lui consacrera à Liège une exposition personnelle (commissaire : Justine Mathonet) et en septembre 2024, le Centre d'art La Châtaigneraie à Flémalle l'invitera pour une monographie.

Djos Janssens est représenté par la Belgian Gallery.

djosjanssens.be



TURBULENT WATERS, Djos Janssens

CWB Paris

Direction Stéphanie Pécourt

Loin de constituer un mausolée qui contribuerait à la canonisation de l'héritage pa-ma-trimoniaal de la culture belge francophone, le Centre est un catalyseur situé de référence de la création contemporaine dite belge et de l'écosystème artistique dans sa transversalité.

Au travers d'une programmation résolument désanctuarisante et a-trans-disciplinaire, le Centre est mandaté pour diffuser et valoriser des signatures d'artistes basé-e-s en Fédération Wallonie-Bruxelles. Il assure ainsi la promotion des talents émergents ou confirmés, du périphérique au consacré. Il contribue à stimuler les coproductions et partenariats internationaux et à cristalliser une attention en faveur de la scène dite belge.

Le Centre dévoile, par saison, des démarches artistiques qui attestent de l'irréductibilité à un dénominateur commun des territoires poreux de création contemporaine. Situé dans le 4^e arrondissement de Paris, sa programmation se déploie sur plus de 1000 m². Vaisseau belge décentralisé, outre la programmation qu'il déploie en In-Situ, il implémente également des programmations en Hors-les-Murs et investit le Cyberspace comme territoire de création et de propagation avec des contenus dédiés.

Le Centre est un service décentralisé de Wallonie-Bruxelles International (WBI) : instrument de la politique internationale menée par la Wallonie, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles Capitale.

Le Centre est membre des réseaux Tram – réseau art contemporain Paris / Île-de-France et Hacnum – Réseau national des arts hybrides et cultures numériques

Contact presse

Ambre Falkowicz
Chargée du département du développement des publics et des partenariats
+33 (0)1 53 01 97 20
a.falkowicz@cwbf.fr

Contact

Carolinet Henriet
Responsable de la programmation sonore - Coordinatrice du festival (((INTERFERENCE_S)))
+33 (0) 1 53 01 87 95
c.henriet@cwbf.fr

Accès

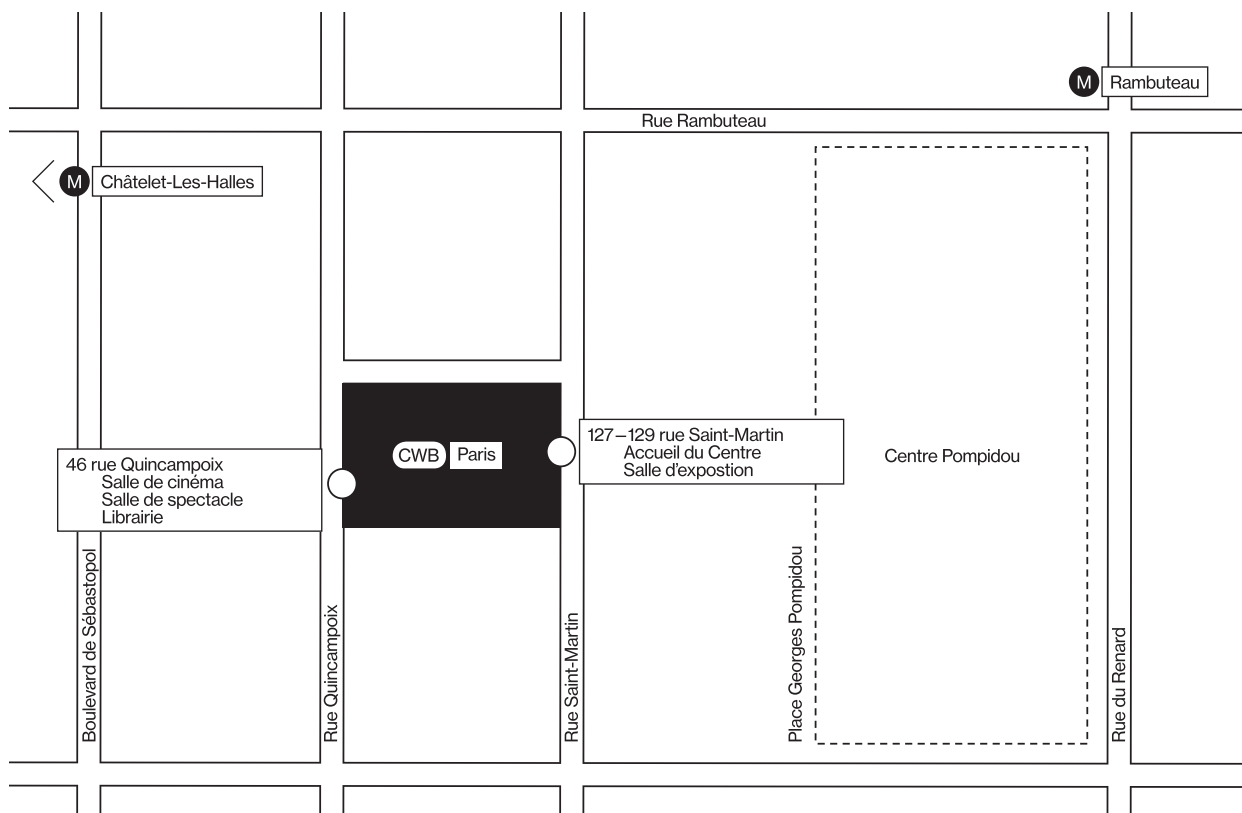
Galerie

127-129, rue Saint Martin, 75004 Paris

Théâtre - Cinéma - Bunker

46, rue Quincampoix, 75004 Paris

Métro Châtelet-Les-Halles, Rambuteau, Hôtel de Ville



Equipe :

Stéphanie Pécourt – Fondatrice & Curatrice du volet *anarkhè-exposition*
Caroline Henriet – Coordinatrice générale du Festival
Saskia Hermon – Administration générale
Ariane Skoda – **Sara Anedda** – Production du volet *anarkhè-exposition*
Lucie Legenre – Chargée du volet Intercession du festival
Ambre Falkowicz – Responsable des médias et partenariats
Rodolphe Rosillette – Régie générale